

cial. Les rues Sussex et York permirent ensuite à cette aile de la procession de se fondre dans le corps principal, pour former un défilé de plus de 10,000 hommes.

Après la messe en plein air au Carré Ste-Anne, la procession s'est reformée et son flot s'est déversé dans les rues Augusta, St. Patrick, St-Joseph, St-André, Dalhousie, de l'Eglise, Sussex, Pont Interprovincial, jusqu'au Parc Royal de Hull.

Il va s'en dire que l'on s'est fait un devoir et un plaisir de saluer, en passant devant le palais épiscopal, Sa Grandeur Monseigneur Charles Hughes Gauthier. La Garde Champlain a rehaussé ce salut, en lui donnant l'éclat militaire.

La messe.

Les organisateurs des fêtes du Cinquantième de l'Union Saint-Joseph du Canada n'ont jamais été mieux inspirés que lorsqu'ils ont décidé, avec la permission de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, d'avoir une messe en plein air, au carré Ste-Anne d'Ottawa.

Ce spectacle très rare, et même nouveau pour Ottawa, a attiré une foule immense au lieu de la célébration du Très Saint Sacrifice. Près de 20,000 personnes étaient massées sur le carré Ste-Anne et sur les rues circonvoisines. Les résidences avoisinantes étaient littéralement assiégées. Et cette foule nombreuse, compacte, recueillie a assisté à la messe et à écouté le sermon avec une attention digne d'éloge. Il a régné, durant le service religieux, un silence imposant et majestueux. Pas de bruit, pas de va-et-vient, pas de cris. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. Pour contenir cette foule énorme, le chef du service de sûreté publique avait envoyé deux gendarmes seulement. Il ne pouvait rendre de meilleur hommage au sens commun et à l'esprit de discipline de la population canadienne-française, car malgré cette absence quasi totale de tout service de gendarmerie, la foule, par instinct, est restée au large de l'espace réservé aux invités d'honneur.

Monsieur l'abbé J. A. Myrand, le dévoué organisateur de la fête religieuse, avait disposé l'autel, sur une grande plate-forme, à quinze pieds de terre, entre le presbytère et l'école. Adossé à la salle paroissiale, l'autel pouvait être vu des points les plus

, reculés du Carré Ste-Anne. Et la plate-forme permettait aux officiants et à leurs servants, toutes les évolutions requises par une messe pontificale.

Une plate-forme élevée à huit pieds de terre, et située sur le flanc gauche de l'espace libre, entre le trottoir et l'autel, servait aux membres de l'Exécutif et aux fondateurs. Cette attention délicate de Monsieur le Curé de Ste-Anne à l'endroit des têtes dirigeantes de la Société, a été très appréciée.

Plus à l'avant, au coin de l'école Ste-Anne, on avait dressé une vaste galerie, où le chœur de chant était parfaitement à l'aise pour s'acquitter de sa tâche.

L'espace renfermé entre l'école et le presbytère était des mieux choisis pour les invités d'honneur. Assez vaste pour contenir cinq cents chaises, il laissait en outre, au centre, un cercle vide d'un rayon de cinquante pieds, cercle au centre duquel se trouvait une plate-bande de fleurs et qui permettait à la Garde Champlain de monter [la] garde durant la messe.

Sur l'autel, une belle statue de St-Joseph avec une parure d'or de beaucoup d'éclat. Le trône pontifical était abrité par un superbe dais. L'œil ne distinguait rien des charpentes de bois; tout était recouvert en blanc, avec décorations où l'or jouait le rôle principal.

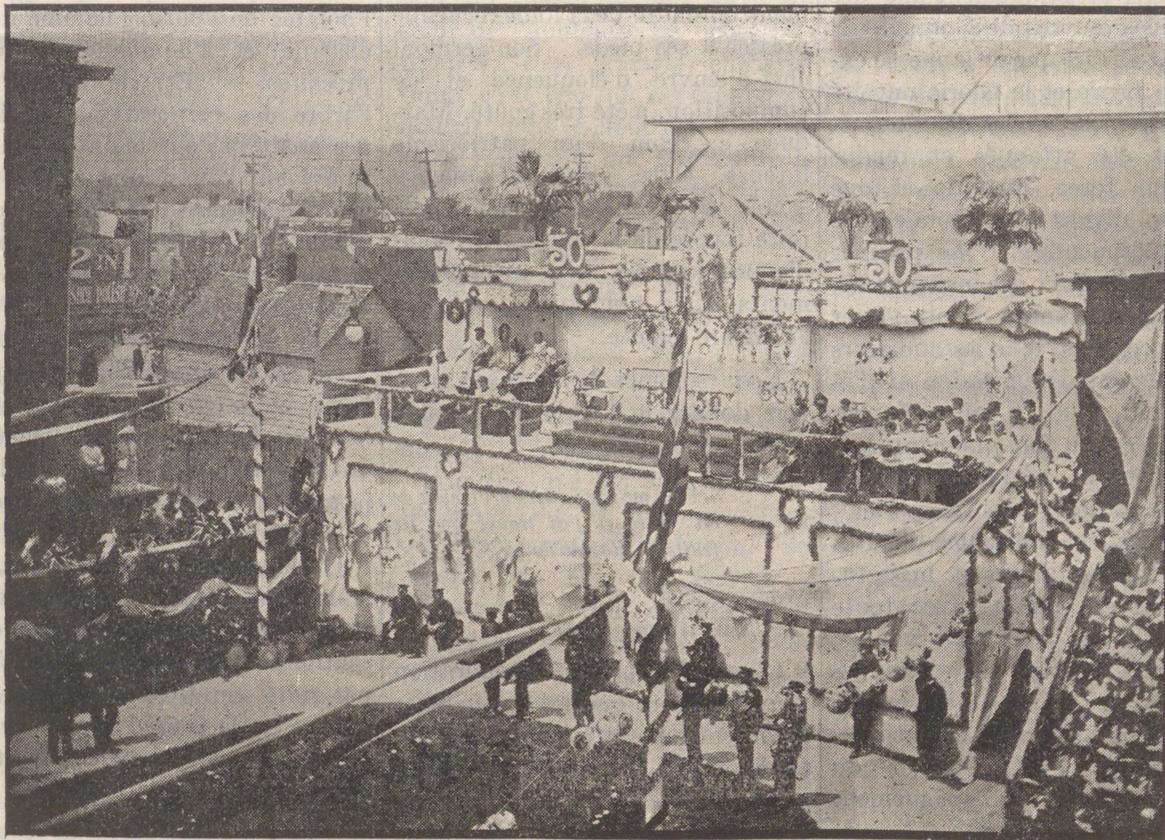
Il serait trop long d'énumérer toutes les personnes marquantes qui ont assisté au saint sacrifice. Qu'il suffise de mentionner qu'il y avait là des juges, des sénateurs, des députés, des échevins, des mutualistes, des représentants de toutes les grandes sociétés nationales, des hommes de profession, des membres du clergé, etc.

A onze heures, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque commençait le Saint Sacrifice. Sa Grandeur Mgr Routhier lui servait d'assistant; les diacres d'honneur étaient MM. les abbés J. Châtelain et C. M. Leblanc; les diacres d'office, MM. les abbés A. A. Godbout et L. Séguin. Quel spectacle! Cela rappelait les plus beaux jours du Congrès Eucharistique de Montréal. Les protestants, accourus nombreux à la

Le Chant.

Et que dire du chant sacré? Sous l'habile direction de M. Napoléon Mathé, il a été exécuté d'une manière artistique, irréprochable. C'est la messe en "C" de Gounod, qu'on a chantée, avec un chœur de plus de trois cents voix, accompagnement d'orchestre, concours des élèves des Frères de la doctrine chrétienne, etc. Ce fut un succès musical des plus brillants.

Au dire des connaisseurs, on aurait pu entendre des chœurs plus puissants et plus forts—bien que la chose se soit rarement vue au Canada—mais on ne pouvait espérer entendre un chœur plus parfaitement juste et équilibré. Les chantres de M. Mathé se sont acquittés de leur tâche avec une maîtrise superbe. Il n'y avait rien de plus impressionnant que d'entendre cette musique magnifique de Gounod, rendue avec talent, sûreté et force par un chœur bien exercé, sous la direction d'un artiste consommé. Ensemble parfait dans les voix et l'accompagnement orchestral, équilibre absolu dans le volume du chant et



Vue de l'estrade sur laquelle fut célébrée la messe en plein air.

Il aurait été impossible d'imaginer un endroit plus propice à la célébration d'une messe en plein air. De plus, quel décor! C'était à la fois sobre et abondant, riche et modeste, artistique et simple.

cérémonie, ne pouvaient se défendre d'une émotion impossible à maîtriser. Le culte catholique est si grand et si beau, qu'il impose le respect, commande l'admiration, alimente la foi.

des instruments de musique, voilà ce qui a fait le charme de la messe préparée par M. Mathé, avec le concours de ce qu'Ottawa compte d'artistes distingués. On pouvait être à proximité de l'autel ou se